

L'Aigle à deux Têtes

Jean Cocteau

« Un drame romantique qui fait ressortir
toute la beauté de la langue française. »

★★★★ *La Provence*

Étincelle 

L' AIGLE À DEUX TÊTES

Jean Cocteau

Mise en scène / scénographie

Caroline Rainette

Avec :

Caroline Rainette
Lennie Coindeaux
Bruno Aumand
Camille Cieutat
Paul Faroudja
Daniel Schröpfer

La Reine
Stanislas
Le Comte de Foëhn
Édith de Berg
Félix de Willenstein
Tony

Musique

Arthur Thomassin

Costumes

Lycée Marie Laurencin

Mobilier/décor

Ecole Boulle / Caroline Rainette

Aménagement du texte

Caroline Rainette

Avec l'aimable autorisation de M. Pierre Bergé, président du

 Jean Cocteau

Contact :

Compagnie Étincelle : 06 60 81 72 79 - etincellecompagnie@gmail.com

Licence n° 2-1056151

<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, ou l'union de deux solitudes	5
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, historique et aménagement de la pièce	6
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, entre amour et politique	8
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, la presse en parle	10
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, quelques critiques de spectateurs	11
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, la troupe	12
<i>L'</i> AIGLE A DEUX TÊTES, fiche technique	15



*L'*AIGLE A DEUX TÊTES, un projet ambitieux

À l'impossible je suis tenue

J'ai découvert *L'Aigle à deux têtes* lors de mes études de théâtre, en 2002. A la fois romantique, politique et psychologique, cette pièce fut pour moi une véritable révélation et je concevais immédiatement le souhait de la jouer un jour sur scène.

Il fallait, cependant, garder à l'esprit que *L'Aigle à deux têtes* était une pièce peu jouée, car empreinte de fioritures quelque peu poussiéreuses aujourd'hui. Aussi était-il nécessaire de l'appréhender avec un œil neuf et sans concession, afin que ce texte superbe, grandiose et flamboyant puisse se déployer et véritablement toucher les spectateurs. En effet, avec cette pièce, Cocteau renouvelle le drame romantique. Comme dans la légende de *Tristan et Yseult* qu'il avait revisitée avec *L'Éternel Retour* peu de temps avant, les thèmes de l'amour et de la mort sont puissamment et habilement orchestrés, à travers un langage ample, emporté, exalté, fiévreux, moteur principal de l'action et imposé par des personnages débordants de sentiments, tour à tour naïfs, orgueilleux ou politiques. Cachés sous les fioritures, le texte de Cocteau découvre des accents raciniens et shakespeariens¹, une nette parenté pour l'histoire avec *Ruy Blas* de Victor Hugo, ou encore des emprunts pour la psychologie des personnages à Tennessee Williams².

L'Aigle à deux têtes est une pièce magnifique, véritable drame romantique qui touche à la tragédie classique³ : les personnages sont confrontés à une destinée qui les dépasse, plongés dans des situations extrêmes au sein desquelles ils se débattent, où les forces qui s'affrontent finissent par s'abolir et même s'unir. La pièce, aux situations vertigineuses, à l'atmosphère pesante, lourde, tourmentée, dont la construction ingénieuse et rigoureuse ménage des retournements de situation saisissants, est éminemment théâtrale : bruits extérieurs, portes dérobées, conversations surveillées par un témoin invisible, poison, poignard, morts impressionnantes. Action et spectacle sont rois : « je voulais faire du théâtre-théâtre et cacher les idées sous les actes »⁴ dira Cocteau.

Certes l'histoire est invraisemblable : comment une reine peut-elle tomber amoureuse instantanément d'un jeune anarchiste pétri de haine contre la monarchie, venu pour l'assassiner ? Rien de réaliste, même si la trame est celle d'une énigme policière : poursuite, enquête, surveillance⁵. Pourtant on veut croire à cette grande histoire intemporelle d'un amour impossible entre deux êtres passionnés, où les éléments entraînent la Reine et Stanislas dans un mouvement ascensionnel qui culmine dans l'image de l'aigle à deux têtes, avant leur chute.

Caroline Rainette

¹ Cocteau relut d'ailleurs Andromaque de Racine « pour apprendre à lâcher un peu l'écriture » (Cocteau, *Journal 1942-1945*, Gallimard, p. 422), et traduisit une scène d'Hamlet pour l'intégrer au texte de *L'Aigle à deux têtes*.

² En 1949 Cocteau monte d'ailleurs *Un Tramway nommé Désir* au théâtre Edouard VII.

³ Comme beaucoup de ces contemporains, Cocteau était en quête d'un théâtre comparable à ce que furent en leur temps les grandes tragédies grecques ou françaises.

⁴ *Entretiens Cocteau-Fraigneau*, Éditions du Rocher, 1989, p. 136.

⁵ « Il faudrait réussir une de ces grandes scènes de police que j'adore, comme celle de Crime et Châtiment », Cocteau, *Journal*, op. cit., p. 421.

*L'*AIGLE A DEUX TÊTES, ou l'union de deux solitudes

L'art est un cortège de solitudes.

Mais, lorsque ces solitudes s'épousent, il en résulte une force incalculable

La jeune reine d'un royaume imaginaire vit dans le souvenir de son époux, le roi Frédéric, victime d'un attentat le matin de leurs noces. Depuis ce jour, triste et solitaire, tournée vers le passé, elle s'est retirée du monde et demeure enfermée dans ses châteaux où elle attend la mort. Celle-ci lui apparaît sous les traits de Stanislas, un jeune poète anarchiste qui fait irruption dans sa chambre pour la tuer. Contre toute attente la reine va cacher ce jeune homme blessé et poursuivi par la police du royaume, sosie du roi tant aimé. C'est l'étrange rencontre de deux destins opposés. Stanislas ne tarde pas à succomber au charme de la souveraine et renonce à son attentat. Fascinés l'un par l'autre, ces deux êtres, que tout semble séparer, se rejoignent par une communauté d'esprit. Un amour fulgurant, intense et insensé submerge les deux protagonistes dans un univers étouffant, où l'un et l'autre trahissent leur cause : elle devient anarchiste, il devient monarchiste. Mais la Cour, avec ses manœuvres secrètes et ses complots, referme son étau sur le couple. Stanislas comprend alors que rien n'est possible entre la reine et lui. Il s'empoisonne pour rendre à la reine sa vocation royale, tandis que celle-ci renonce au pouvoir au profit d'un amour absolu. Ainsi cette grande passion les mènera à l'accomplissement de leur destin : seule la mort pourra réunir le couple, tel un « aigle à deux têtes ».



L'AIGLE A DEUX TÊTES, historique et aménagement de la pièce

J'imaginai de mettre en scène deux idées qui s'affrontent

Écrite pendant l'occupation en 1943, la pièce fut créée en 1946 avec Edwige Feuillère et Jean Marais dans les rôles principaux au Théâtre Hébertot, après avoir été jouée à Bruxelles et à Lyon. C'est en relisant l'histoire des Wittelsbach, ces « grands comédiens sans théâtre, poussés sur le théâtre du monde vers un dernier acte funeste et qu'ils veulent funeste et qu'ils écrivent de leurs propres mains »¹, que Cocteau conçut l'idée de *L'Aigle à deux têtes*. La référence à Louis II de Bavière donne à la pièce un riche intertexte : atmosphère lourde, pesante, châteaux aux architectures fantastiques inspirées des légendes allemandes. Quant à la Reine, Cocteau prit directement pour modèle Elisabeth d'Autriche, cousine de Louis II, aussi bien pour son portrait (l'une des femmes les plus belles et les plus brillantes de la cour d'Autriche, mais aussi une souveraine malheureuse qui se languissait) que pour sa biographie tragique (deuils successifs venant à bout de son équilibre mental) ou pour ses orientations politiques (souveraine qui n'était pas à l'aise à la Cour mais proche du peuple, et qui connut une mort tragique, assassinée par un anarchiste).

Lors de sa création, *L'Aigle à deux têtes* eut un vif succès, et Cocteau l'adapta en film en 1947. La pièce fut jouée dans le monde entier, aux États-Unis, en Australie, en Allemagne, et traduite dans de nombreuses langues, en espagnol, en japonais, en turc... En 1960, Cocteau la reprit, mais la critique fut cette fois très sévère². La pièce fut rejouée dans une production d'importance à Montréal en 2005, dans une mise en scène de Marie-Thérèse Fortin avec Sylvie Drapeau et Hugues Frenette dans les rôles de la reine et de l'anarchiste. Mais à nouveau la critique ne fut pas tendre : « la pièce de Cocteau nous aura rebuté par son caractère trop « littéraire », par son « néoclassicisme » ou par son « tardif romantisme ». Il fallait en quelque sorte un regard neuf pour redécouvrir une pièce qui, par le biais d'histoires royales, parle en fait du théâtre et de sa façon de nous entretenir de la perméabilité des frontières entre la vie et le jeu, la vérité et le mensonge »³.

En effet, la pièce est incontestablement, pour un lecteur ou un spectateur d'aujourd'hui, grandiloquente, kitch, voire, par certains côtés, ridicule. Un travail de resserrement du texte était donc indispensable pour en supprimer les fioritures. Ce travail de contraction semblait d'ailleurs nécessaire à Cocteau lui-même lorsqu'il recréa en 1922 *Antigone* de Sophocle : « ce qui semble court à une époque attentive et calme paraît interminable à notre trépidation. C'est pour quoi je déblaye, je concentre et j'ôte à un drame immortel la matière morte qui empêche de voir la matière vivante »⁴. On ne peut que faire la même constatation pour *L'Aigle à deux têtes* : il fallait aller à l'essentiel, moderniser la pièce, et donc supprimer certains thèmes désuets, tels la virginité de la reine, ou encore la différence d'âge entre cette dernière et Stanislas.

En contrepartie, ce travail de resserrement a permis de concentrer la structure dramatique du texte, et plus particulièrement de mettre en relief son aspect politique. Tous les personnages sont pris dans les intrigues de Cour, et, comme dans la tragédie grecque⁵, semblent en proie à cette fatalité implacable, où le mensonge est partout. Même si à la fin les personnages laissent tomber leurs « rôles » de reine et de révolté pour devenir des êtres qui aiment, souffrent et meurent, ils n'en ont pourtant jamais fini avec le jeu, la politique et le mensonge. Ni la reine ni Stanislas n'arrivent à se débarrasser de leurs rôles. L'un, pris au piège, se suicide, tandis que l'autre dans un double jeu, feint de ne plus aimer et redevient la reine intraitable et provocante, jusqu'à la mort. C'est donc un texte plus direct qui est ici proposé, « dépouillé de la matière morte » comme disait Cocteau, et aux consonances parfaitement modernes.

¹ Cocteau, *Journal*, op. cit., p. 390.

² « Tout cela sonne si faux ! Si creux ! On s'était émerveillé il y a quatorze ans. Peut-être voyait-on un idéal de théâtre dans cet étalage de fanfreluches et de rubans. On l'y cherche en vain aujourd'hui », Poirot-Delpech in *Le Monde*, 9 septembre 1960.

³ Johanne Bénard, « La difficulté d'être/de jouer : *L'Aigle à deux têtes* » in *Jeu : revue de théâtre*, n° 117, 2005, p. 37.

⁴ Cocteau, *Théâtre complet*, Gallimard, la Pléiade, 2003, p. 327.

⁵ Cocteau use d'ailleurs d'un procédé auquel la tragédie a souvent recours : l'enfermement dans un lieu clos qui vient renforcer la fatalité du destin. Par ailleurs on peut remarquer que les personnages d'Edith et Félix fonctionnent comme le chœur des tragédies antiques, qui donnait le ton à chaque début d'acte.



*L'*AIGLE A DEUX TÊTES, entre amour et politique

Aux yeux de la police et de l'histoire le drame de Krantz demeure une énigme, mais l'amour est plus fort que les politiques et tout est arrivé comme je l'ai dit

La pièce est avant tout un drame psychologique, qui met en scène des personnages romantiques aux sentiments purs, absolus, dédaigneux des normes sociales. Ils ont été conçus comme des « animaux fabuleux », des monstres de courage et de passion déchirants, des forces qui s'opposent, qui s'abolissent, s'inversent : « une reine anarchiste et un anarchiste d'esprit royal »¹. Ainsi les deux protagonistes principaux sont d'abord deux solitudes dotées d'un trop-plein de vie : « l'art est un cortège de solitudes. Mais, lorsque ces solitudes s'épousent, il en résulte une force incalculable »².

La reine n'est d'abord qu'une veuve triste et digne, perdue dans un monde qu'elle ne comprend pas et dont elle veut s'exclure. Mais sous l'impulsion de Stanislas elle devient courageuse, impétueuse, fougueuse, passionnée, et se révèle attirée par le désordre, la provocation non conformiste, la folie. Elle veut s'élever, échapper à la réalité, à un monde trop petit pour elle, pour pouvoir accéder à ce qu'elle ressent, qui l'appelle et qui l'amène à espérer autre chose. Stanislas, le jeune anarchiste aux élans meurtriers, est d'abord ravagé par une cause mais devient un homme ravagé par son amour. Tous deux s'affrontent jusqu'à ce qu'ils reconnaissent dans leur antagonisme même l'expression de leur amour. Amour fait de haine et de violence, où les rapports de force s'inversent et qui ne peut aboutir, comme dans toutes les grandes passions symboliques, qu'à la mort. Fascinés l'un par l'autre, ces deux êtres que tout semble séparer se rejoignent alors par une communauté d'esprit étonnante, et toute la fin de la pièce, d'une rigueur implacable telle une « machine infernale », n'est qu'une marche vers la mort après ce trop-plein de vie, où l'on peut cependant se demander si la Reine accomplit son destin ou s'en est inventé un autre.

Outre ce drame psychologique, *L'Aigle à deux têtes* présente une vision originale de la politique et des rapports sociaux, regorgeant d'allusions au pouvoir. La Reine montre un cynisme lucide qui lui permet de voir les intrigues qui se trament autour d'elle. Dominée par les hypocrisies de l'étiquette, par le complot, par les rivalités personnelles, la vie de Cour apparaît comme l'archétype des institutions, toujours présentées dans l'œuvre de Cocteau comme perverses et aliénantes. Pièce éminemment politique, la question du vrai et du faux se pose tout au long de l'intrigue, jusque dans le dernier dialogue qui constitue le dénouement dramatique de la pièce. Ainsi la célèbre phrase de l'auteur « je suis un mensonge qui dit toujours la vérité »³, signifiant que l'homme est socialement un mensonge, semble résonner tout au long des trois actes, et on constate ainsi que chez Cocteau le théâtre n'est ni historique, ni autobiographique, ni intimiste, mais, paradoxalement, par des moyens qui relèvent du paraître, il parvient à dévoiler l'être.

Mensonge, ambiguïté des personnages, différences sociales, amour absolu, le titre de la pièce résume à lui seul

¹ Préface de *L'Aigle à deux têtes* in Cocteau, *Théâtre complet*, op cit., p. 1060.

² *Mémoire de Jean Cocteau*, lettres à Jean-Marie Magnan, Editions Autres Temps, p. 177.

³ Cocteau, *Théâtre complet*, op. cit., p. 1346.

« la difficulté d'être » des personnages. Cocteau d'ailleurs ne s'y trompait pas, en déclarant à propos de sa quête du titre : « un seul titre existe. Il sera, donc il est. Le temps me le dérobe. Comment le découvrir recouvert par cent autres ? Il me faut éviter le ceci, les cela. Éviter l'image. Éviter d'y dépendre et de n'y pas dépendre. Éviter le sens exact et l'inexactitude. Le mou, le sec. Ni long ni bref. Propre à frapper l'œil, l'oreille, l'intelligence. Simple à lire et à retenir. J'en avais annoncé plusieurs. [...] Mon vrai titre me nargue »⁴.

Aussi pensa-t-il d'abord intituler sa pièce « La reine morte » (mais le titre était déjà pris par Montherlant en 1942), « l'Ange de la mort », « La mort écoute aux portes », « Azraël », ou même « La Belle et la Bête »⁵, avant de choisir *L'Aigle à deux têtes*, deux têtes qui s'affrontent violemment et qui se séparent dans un déchirement loin de toute attente : un anarchiste face à une reine, deux forces antagonistes, deux idées qui veulent s'imposer, deux vellétés de pouvoir. Dans cette histoire d'amour sur fond de conflit idéologique, la raison d'État s'oppose et s'impose aux raisons du cœur. La pièce donne ainsi la pleine mesure de l'humain en quête de son identité, faisant face à une destinée qui le dépasse.



⁴ Cocteau, *La Difficulté d'être*, Editions du Rocher, 2003, p. 53.

⁵ Cf l'inventaire établi par J.J. Kihm, E. Sprigge, M.C. Behar, *Jean Cocteau. L'homme et les miroirs*, Table ronde, 1968, p 284.

L'AIGLE A DEUX TÊTES, la presse en parle

L'Aigle à deux têtes emploie les thèmes puissants de l'amour et de la mort dans ce drame romantique qui fait ressortir toute la beauté de la langue française. [...] La mise en scène et les lumières nous mettent directement dans l'ambiance (...) avec à la clé une interprétation très réaliste de la part des six comédiens.

LA PROVENCE

Nous pénétrons dans l'intimité de ces personnages, au cœur et à la source de leurs conflits les plus enfouis. La scénographie évoque une fenêtre ouverte sur la nuit et le jour, figurée par un éclairage différencié qui donne plus de consistance au spectacle, de même que la mobilité et la force de suggestion des objets permet de représenter différentes pièces de la maison sans rien perdre de la force du jeu d'acteurs, avec une musique qui nous fait frémir entre chaque tableau. L'histoire est captivante, les comédiens sont excellents, et la mise en scène transmet bien cet univers du conte, mais d'un conte cruel, où l'âme est sans cesse tourmentée et ne connaît pas de répit. C'est dans ce drame grandiloquent que le spectateur est plongé, et ce avec un plaisir renouvelé sans cesse par la justesse et la beauté de l'ensemble. Un grand moment de théâtre et de poésie.

L'ALCHIMIE DU VERBE

Il faut saluer ici cette belle initiative de mise en scène qui donne la part belle à des scènes de monologues drôles, émouvants, rythmés, poétiques et particulièrement bien écrits. Un bel hommage à la « poésie de théâtre de Jean Cocteau ».

THEATRORAMA

Les nostalgiques de Jean Cocteau, se doivent de venir voir cette pièce et applaudir des comédiens qui ont pris bien des risques, en faisant revivre une page si oubliée.

SORTIES A PARIS

Pièce à 6 personnages au cours de laquelle les passions vont se déchaîner et les contradictions devenir curieusement logiques. Reprendre ce texte était une gageure (...). N'importe, cet hommage à Cocteau est bien plus qu'estimable et a le mérite de nous faire redécouvrir ce théâtre d'action qui n'est pas dépourvu de complications psychologiques.

THEATRAUTEURS

La pièce, le film ont marqué à jamais la mémoire. Cocteau, poète et demiurge. Il fallait un grand courage - ou une grande folie - ou les deux pour oser prendre des ciseaux et s'attaquer aux « fioritures » d'une telle œuvre baroque. [...] On passe un si joli moment, avec des envolées et des moments de bravoure exécutés avec grâce et talent, que le cœur y est. Cet aigle romantique vole et emporte sur ses ailes qui ose aimer.

FROGGY'S DELIGHT

*L'***AIGLE A DEUX TÊTES**, quelques critiques de spectateurs

- Très bon - 8/10

Un magnifique texte servi par des acteurs à la hauteur et une mise en scène de qualité ; bref, il faut aller voir cette pièce qui nous tient en haleine d'un bout à l'autre !

- Honneur, amour, devoir, étincelles d'un feu brûlant - 8/10

Le texte peu connu de Jean Cocteau recèle des beautés qui exhalent tout leur parfum intrigant et réfléchi, à travers la mise en scène de Caroline Rainette, classique et poétique à la fois. Ainsi, les intrigues du château de Krantz, entre amour, pouvoir, politique, happent l'audience pour 1h30 sans que la fatigue du marathon d'Avignon ne se fasse sentir. Le spectateur est amené avec les personnages à réfléchir sur l'honneur, les valeurs, l'amour, le sens du devoir, autant d'étincelles qui attisent le feu de l'intrigue. La question du double, si présente dans l'art [...] rend l'intrigue d'autant plus troublante. [...].

- Très bon spectacle !!! - 9/10

Très bons comédiens. Très belle mise en scène. Formidables décors. Petit théâtre très agréable. J'ai passé une excellente soirée ! Je recommande fortement. [...]

- Dynamique - 8/10

Bravo pour cette performance, le spectacle était enjoué, les acteurs enthousiastes !!! Une jeune troupe à voir et a revoir.

-Très réussi - 9/10

Une gageure que de nous passionner pour cette pièce que j'avais toujours trouvée un peu datée et mélodramatique. Cette petite troupe démolit tous mes préjugés. C'est formidable.

- SUBLIME!!! - 10/10

Ce moment restera gravé dans nos mémoires. MERCI.

- Formidable - 9/10

Ce spectacle nous a vraiment enthousiasmés, et nous le recommandons vivement. Au départ, nous avions une soirée de disponible, et nous nous sommes dit, pourquoi pas, Jean Cocteau, on y va. La qualité des acteurs nous a agréablement surpris, ils vivent tous leurs personnages avec un engagement absolu. En tendant la main, on pourrait toucher les acteurs.

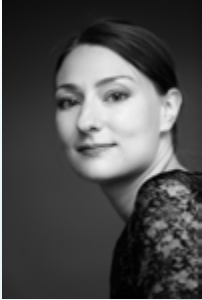
- Un excellent spectacle - 10/10

J'avais lu la critique de Christian-Luc Morel sur Froggy Delight et j'étais plus que curieuse de découvrir ce spectacle. Force est de constater que sa critique est entièrement justifiée. Un beau, très beau moment de théâtre.

Retrouvez plus de critiques sur le site BilletRéduc ou sur le site de la Compagnie

L'AIGLE A DEUX TÊTES, la troupe

Caroline Rainette – Metteure en scène – La Reine



Caroline fait ses débuts sur scène dès son enfance, aussi bien en danse, qu'en chant, piano ou théâtre. Peu à peu, le théâtre prend le pas sur ses différentes passions. Elle suit l'enseignement de Réchana Oum, ancienne élève de Jean-Laurent Cochet, et travaille les grands textes classiques du théâtre. Elle joue au sein de plusieurs troupes, passant du comique au dramatique.

En 2012, elle fonde la compagnie Étincelle, et, pour sa première mise en scène, choisit un texte difficile, quasiment jamais joué : *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, dans laquelle elle incarne également le rôle de la Reine. S'attachant à travailler sur de grands textes aux personnages féminins forts, elle met ensuite en scène *Andromaque* de Racine (rôle d'Hermione ; 2014-2015), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (rôle de Camille ; 2015). Appréciant avant tout les grands textes exigeants, elle met également en scène deux monologues, *La Mort de Néron* de Félicien Marceau et une création d'un jeune auteur de la Compagnie, *L'Innommé* de Lennie Coindeaux. Enfin avec *Les Galets de la mer, Louise Ackermann la poétesse révoltée* elle adapte l'œuvre poétique de Louise Ackermann, poétesse méconnue du 19^{ème} siècle, et fonde à cette occasion les éditions Étincelle.

Enfin pour 2017 elle travaille sur deux nouveaux projets : une traduction et adaptation d'une pièce quasi inédite de Stefan Zweig, *Légende d'une vie*, et le *Misanthrope* de Molière.

Diplômée en droit et en histoire de l'art, s'intéressant aux questions sociétales et politiques elle publie en février 2015 aux éditions L'Harmattan un essai intitulé *Le peuple et sa souveraineté dans l'art révolutionnaire (1789-1794)*.

Lennie Coindeaux – Stanislas



Lennie découvre le théâtre à l'âge de 16 ans, au conservatoire d'Étigny (Essonne). Dès le premier cours c'est une révélation, il voudra en faire son métier. Il fait sa formation professionnelle à l'école Claude Mathieu - Art et Techniques de l'acteur. Il y travaillera des textes de Musset, Claudel, Corneille, Goethe, Antonin Artaud. Il aura comme professeur Claude Mathieu, Georges Werler, Xavier Briere.

Il a fait partie de l'ensemble théâtral Esprits Libres pendant deux ans, avec qui il a créé le festival Théâtre en Liberté, à Montferrier sur Lez (Hérault). Il jouera notamment *Kaiser*, un monologue de Sophie Lannefranque, *Espaces Blancs* de Paul Auster, ainsi que des créations de l'ensemble. Parallèlement au théâtre, il s'essaye au cinéma, dans des court-métrages. Passionné par la puissance des mots et des grands auteurs, il écrit aussi des nouvelles, de la poésie, des pièces de théâtres.

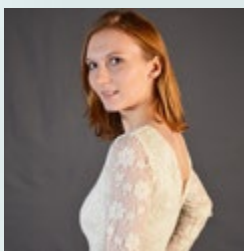
Il rejoint la Compagnie Étincelle fin 2014 pour interpréter Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, et reprend ensuite le rôle de l'anarchiste Stanislas dans *L'Aigle à deux têtes*. Il assiste à la mise en scène Caroline Rainette dans *Les Galets de la mer, Louise Ackermann la poétesse révoltée*. Enfin, avec Caroline Rainette ils mettent en scène le monologue dont il est auteur et qu'il interprète : *L'Innommé*.

Bruno Aumand – Comte de Foëhn



À Toulon, sous la houlette de Raymond Memheld, Bruno apprend les rudiments de la respiration, la diction, le jeu, la façon de se mouvoir, l'art de prendre la lumière... Pendant plus d'une dizaine d'années, il joue de nombreuses pièces du répertoire classique mais également des œuvres d'une facture plus contemporaine. Arrivé à Paris en 1996 il se perfectionne en suivant les cours de Réchana Oum qui lui donne l'occasion d'élargir son répertoire. Parallèlement, il intervient dans d'autres troupes et joue au Théâtre de Ménilmontant, au conservatoire russe de Paris Serge Rachmaninov, au théâtre du Temps, au Théâtre de l'Echo mais également chez des particuliers désireux d'offrir à leurs invités une escapade théâtrale. Il rejoint ensuite la Compagnie Étincelle pour *L'Aigle à deux têtes*. Il interprète ensuite Maître Bridaine dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. Il prête également sa voix au critique Caro dans *Les galets de la mer* de Caroline Rainette.

Camille Cieutat – Édith de Berg



Très tôt passionnée par les arts (théâtre, danse, chant, cinéma, écriture), Camille prend ses premiers cours d'art dramatique à la MJC de Neuilly sur Seine entre 2004 et 2008, avant de poursuivre sa formation chez Acting International et l'Ecole Jean Périmony à Paris, jusqu'en 2013. Diplômée en arts du spectacle et en italien, elle a également suivi des cours de chant et de danse classique et modern'jazz. Elle a fait de la figuration sur quelques long-métrages (*Guillaume et les garçons à table* de Guillaume Gallienne, *Three days to kill* de McG,...) et a tourné dans plusieurs courts métrages et webséries. Parallèlement, elle a joué au sein de plusieurs troupes de théâtre, qui lui permettent d'aborder des genres très différents. En 2016 elle assure la co-mise en scène de *L'Invitation au château* d'Anouilh par l'Association

SCRIBE Paris. Elle rejoint Etincelle pour reprendre le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. En 2016 elle reprend le rôle d'Edith de Berg dans *L'Aigle à deux têtes*.

Paul Faroudja - Félix de Willenstein



C'est lors d'un stage professionnel que Paul découvre le théâtre et le plaisir de jouer sur une scène. Depuis il fait partie de la Compagnie des Ondes (dans l'Essonne) avec laquelle il participe depuis plusieurs années à diverses créations mises en scène par Denise Schröpfer. Il joue dans de nombreuses pièces : *Les Princes de l'ailleurs* de Robert Poudérou, *Les Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau, *Orion le tueur* de Jean-Pierre Grenier et Maurice Fombeure, etc.

Il rejoint la Compagnie Étincelle en 2013 pour prendre le rôle de Félix dans *L'Aigle à deux têtes*. Il reprend ensuite le rôle de Pylade lors de la reprise d'*Andromaque* de Racine en 2015, puis crée le personnage du baron dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset.

Daniel Schröpfer – Tony



Passionné depuis toujours par le théâtre, Daniel se forme au Studio 34 avec Claude Mathieu, Philippe Brigaud et Béatrice Lord. Depuis une trentaine d'années il mène une double carrière sur les écrans (*Pas de repos pour les braves* d'Alain Guiraudie, *Mi-fugue, mi-raisin* de Fernando Colomo...) et sur les planches (*Les méfaits du tabac* de Tchekhov, *Ma jalousie du barbouille* de J-M. Dagory d'après Molière, *L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville...).

En 2013 il rejoint la Compagnie Étincelle pour le rôle du sourd muet Tony dans *L'Aigle à deux têtes*. Il prend ensuite le rôle de Phoenix dans *Andromaque*, puis il interprète le prêtre Blazius dans *On ne badine avec l'amour* de Musset.



*L'***AIGLE A DEUX TÊTES, la fiche technique**

- Equipe de 6 comédiens dont la metteure en scène
- Durée : 1h25 ; tout public
- Décor : 1 table, 2 chaises, 1 guéridon, 1 cheminée, 2 toiles sur châssis à jardin et cour, bâches en fond de scène et rideaux.

Équipement à fournir par la structure d'accueil

Dispositif scénique :

- Scène, minimum (spectacle modulable en fonction de l'espace) :
 - ouverture de mur à mur : 4 m
 - profondeur : 4 m
 - hauteur : 2m90
- Accessoires, si possibilité d'être fournis par le lieu : 1 table, 2 chaises, 1 guéridon, 1 élément pouvant faire office de cheminée

Régies :

La compagnie se déplace sans régisseur. Prévoir 1 régisseur son et lumière.

- Régie lumière : le plan feu est modifiable en fonction des contraintes de la salle.
- Régie Son : lecteur CD ou MP3

Planning de montage

Lumière et décor peuvent être adaptés au lieu.

Tel que le spectacle est conçu : prévoir 1 h de montage pour le déchargement, et 1 service de 5h minimum.

- montage du décor et accessoires (environ 1h30),
- réglages lumières et sons.
- filage.

Après le spectacle démontage du décor et déchargement : prévoir 2 heures.

Compagnie Étincelle
06 60 81 72 79
etincellecompagnie@gmail.com
www.etincellecompagnie.fr
www.facebook.com/aigledeuxtetes

